



L'AFA

Association française des Anthropologues

a le plaisir de vous inviter à participer à son séminaire :

**ANTHROPOLOGIE, PSYCHANALYSE ET POLITIQUE
REGARDS SUR LES TERRAINS**

Accueilli à la Maison SUGER

<http://www.msh-paris.fr/fondation/maison-suger/contact-et-acces/>

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

En partenariat avec le CRPMS

Séance du 20 mars 10 h - 12h

Maison Suger : 16 – 18 rue Suger ; Paris 6° (RER Saint-Michel)

Elizabeth Kaluaratchige « "L'auto-thérapie": un phénomène religieux de "New Age"?

Psychanalyste, Psychologue clinicienne, Maître de Conférences, Chercheuse, Equipe « Corps, pratiques sociales et anthropologie psychanalytique », CRPMS, Université Paris 7.

L'« Auto-thérapie » est un phénomène du monde moderne, auquel la théorie psychanalytique de l'entendement collectif confronte, et qui en outre est apte à l'illustrer. Détaché de la « foule », encadré dans un système fermé, engagé dans une pratique plutôt « auto et solo : soi même et seul » ou quasi-individuel, l'homme triste de la modernité est-il un « malade qui multiplie les remèdes » ?

L'« Auto-thérapie » revoie à l'univers des psychothérapies non conventionnelles, pseudo-scientifiques, para-psychologiques si provenant de différents horizons. Se situe-t-elle entre la souveraineté des organisations religieuses qui s'occupent du corps de la sublimation et celle de la médecine qui traite le corps biologique ? Freud trace déjà au début du 20^{ème} siècle, l'énigme de la pulsion qui force un certain homme moderne de mener une quête d'« auto solution » ascétique. L'homme « autoïque » du New Age insinue-t-il qu'il est malade d'une « maladie du moi » et d'un malaise de l'individualisme, plutôt que d'un malaise dans la civilisation ? Il s'agit ici de questionner les techniques qu'il utilise pour éliminer le moi ou pour transformer « quelque chose de son moi qu'il ne veut pas assumer. Au travers de cette interrogation, il est juste de saisir l'articulation entre un piétisme saisonnier ou un protestantisme plus protestant que le protestantisme chrétien et un *Gethsémani* de la modernité.



© Udayanga Amarasekara, Isolement, Peinture collage, Techniques variées, 2007.

Planning du semestre :

20 mars ó 10h ó 12h Elizabeth Kaluaratchige : "L'auto-thérapie": un phénomène religieux de "New Age"? Maison Suger

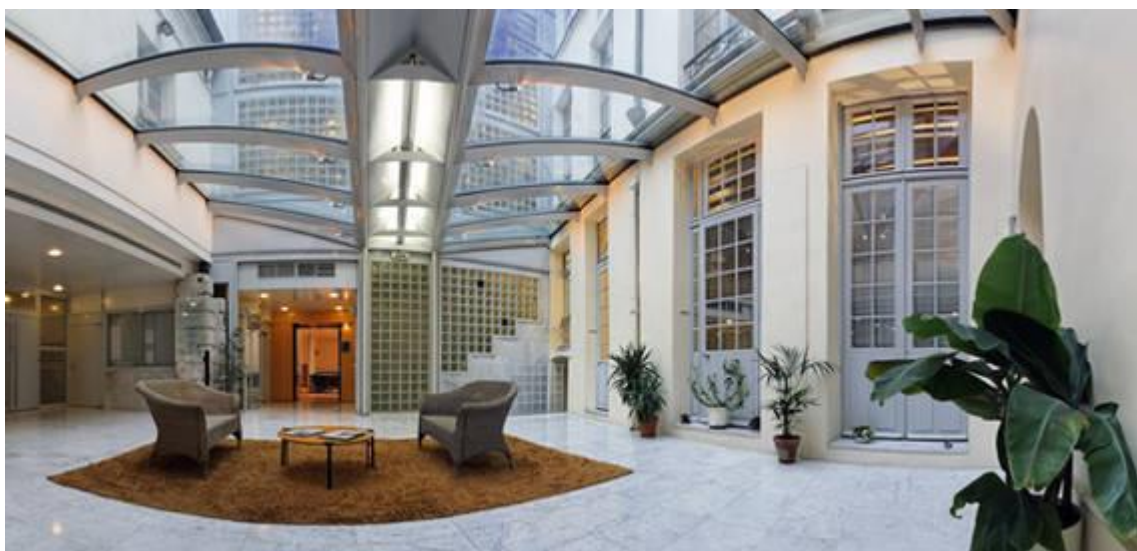
15 mai ó 10h ó 12h Tania Rolens : "Réflexions sur la violence en Colombie" ó Maison Suger

12 juin- 10h-12h Marie Rebeyrolle: "Le coaching de dirigeants en entreprise : retour sur une pratique" ó Maison Suger

26 Juin- 10h ó 12h Marie Bonnet : "Lacan, la femme n'existe pas" ó Maison Suger

Maison Suger

Centre international de recherche, d'accueil et de coopération pour chercheurs étrangers de haut niveau de la Fondation MSH



Située dans le Quartier Latin, centre historique de Paris, la Maison Suger a été créée en 1990 par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme afin d'offrir aux chercheurs étrangers en sciences humaines et sociales devant séjourner à Paris - pendant des durées prolongées, dans le cadre de collaborations avec des équipes et des chercheurs français et étrangers - un environnement de travail et de vie adapté à leurs besoins.

Elle a également pour mission de favoriser les échanges entre chercheurs de toutes disciplines et nationalités, afin de susciter et révéler de nouvelles perspectives et de nouveaux projets ou programmes de coopération scientifique.

La FMSH prend en charge environ un tiers des coûts de fonctionnement globaux de la Maison Suger afin de permettre d'optimiser l'accueil de tous les chercheurs étrangers qui séjournent dans cette institution.

La Maison Suger est animée par une équipe assurant l'accueil et le soutien scientifique des chercheurs invités.

Ses activités sont soumises à l'évaluation annuelle d'un Conseil International chargé de veiller à ce que son fonctionnement soit conforme aux intentions de ses fondateurs, et de contribuer par ses suggestions au renouvellement de sa politique.

Argumentaire du séminaire

Ce séminaire propose de repenser les dialogues et les mises à l'épreuve réciproques entre anthropologie et psychanalyse. Il s'efforce d'articuler trois lignes de questionnement :

- Clinique du terrain et terrains cliniques : des anthropologues s'interrogent sur la nature des relations interpersonnelles développées durant leurs enquêtes, le sens et les modalités de leur écoute, et, corollairement, les mobiles intimes de la parole des acteurs. Les crises économiques et politiques qui bouleversent de nombreuses sociétés s'impriment, en effet, dans la situation ethnologique. De surcroît, l'ethnologue se trouve de plus en plus fréquemment en contact avec des populations en fragilisation croissante, en état de non inscription, et même d'errance.
- Folie et État : on développera une réflexion croisée, d'un côté sur les effets sur les élaborations identitaires des nouvelles représentations du bien-être psychique, de l'autre, sur les instances de légitimation sur ce que serait une bonne santé psychique en termes de prévention, de diagnostic, de traitement et de leur évaluation. Enfin, le lien doit être souligné entre les terreurs issues de la violence de l'État et les confusions des registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, qui font tenir l'existence singulière et les échanges sociaux. D'une certaine manière, la folie a disparu au profit de l'exclusion et de la stigmatisation des perdants. Dans les pays lointains qui ne rentrent pas dans cette industrialisation du soin, l'OMS, au contraire, préconise un retour aux dispositifs dits « traditionnels », légitimant médiums, devins et autres guérisseurs. Dans ces deux configurations du monde globalisé, les États jouent un rôle majeur, idéologique, symbolique, mais aussi institutionnalisant les corps des professionnels du soin psychique. La psychanalyse fait actuellement l'objet d'un débat social, d'autant plus aigu que c'est la singularité du sujet individuel qui est en jeu. La présence de la psychanalyse dans les institutions de soin et d'enseignement redevient l'enjeu d'une lutte, alors que la psychiatrie et la psychopathologie sont de plus en plus biologiques.
- Un dernier volet : rouvrir le débat entre anthropologie et psychanalyse de l'ordre épistémique et épistémologique, à l'heure où le cognitivisme est, pour un nombre croissant d'anthropologues, un outil de validation de leurs recherches et de leurs résultats. La généralisation de l'économie de marché a eu des effets de plus en plus prononcés sur les définitions de la souffrance psychique, des troubles mentaux, leurs modes de diagnostic et leur traitement. Dans les démocraties industrielles, on constate la dominance des modélisations biologiques et neurologiques, le retour à un primat héréditaire et la mise en avant de polices de rééducation comportementaliste.

Marie Bonnet, anthropologue-psychanalyste, chercheure associée au laboratoire CRPMS Université Paris VII, mbonnet@ehess.fr

Olivier Douville, psychanalyste, Laboratoire CRPMS Université Paris 7, douvilleolivier@noos.fr

Monique Selim, anthropologue, directrice de recherche à l'IRD monique.selim@ird.fr

*Association française des anthropologues
18-20 rue Robert Schumann
94227 CHARENTON-le-PONT cedex*